

près de l'âtre, filait ou tricotait. Philippe était un auditeur assidu. Il prenait place près du rouet; les coudes appuyés sur la table, la tête dans ses mains, avec une attention dont les enfants de cet âge sont généralement incapables, il écoutait les longs récits des courses des missionnaires à la suite des familles indiennes, des assauts que les premiers pionniers livrèrent à la forêt, et des combats sanglants qu'ils eurent à soutenir contre les Iroquois; il ne se lassait pas d'entendre la description des us et coutumes des différentes nations sauvages, de leurs chasses, de leurs guerres et de leurs cruautés; des hivers dans les bois, sous les tentes de peaux ou sous les cabanes de branches; des grands lacs que sillonnaient les canots d'écorce; des rapides qui entraînaient les pirogues avec la rapidité du trait; des bourgades au bord des grands fleuves.... Tout cela se gravait profondément dans sa mémoire. Jugez un peu de son ennui, lorsqu'il était obligé de prendre soin des petits frères (ils étaient une fourmilière) ou de faire une course; et, comme cela arrive généralement, c'était toujours au moment où le récit devenait le plus empoignant qu'on l'envoyait balancer le "ber," ou chercher quelques provisions chez le voisin. Alors il prit le parti de lire les *Relations* pour son propre compte. Il mit une année à parcourir ces gros volumes.

"Ces lectures m'ont tellement frappé," avoue-t-il, "que j'en ai gardé une forte empreinte, et, comme j'ennuyais mes frères à leur faire le récit de mes lectures, ils finirent par me donner le nom de "Sauvage."

Le fait est qu'il sortait de ces lectures la tête en feu, l'imagination surexcitée. Alors il s'enfonçait dans la forêt; sous les grands arbres, il refaisait le tableau de ces luttes gigantesques de la civilisation contre la barbarie, et peu à peu il se façonnait ainsi une âme héroïque. Peut-être y avait-il de l'atavisme dans cet